

préface

Qu'est-ce qui tire chez l'archer? Est-ce sa main ou est-ce son âme? Est-ce la technique qui est importante ou l'esprit qui domine cette technique? Voilà bien le genre de question qui, telle une flèche invisible, traverse toute une vie et probablement continue. La question étant posée, les réponses arrivent. Une amie me prêta un jour un petit livre qui était précisément le récit de la rencontre de l'homme, de la flèche et ce qu'il advint: *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* par Eugen Herrigel. C'était l'expérience d'un Occidental, d'un philosophe allemand, qui enseignant à Tokyo en 1923, voulut comprendre le zen au-delà des livres, et rencontra un maître du tir à l'arc nommé Awa.

À mon tour, j'eus l'occasion de séjourner à Tokyo. C'était en octobre 1968. J'y étais pour y réaliser un film, pour y retrouver peut-être le maître d'Herrigel. Le maître Awa était mort depuis longtemps, mais je fus néanmoins introduit auprès du plus grand maître de tir à l'arc du Japon qui se nommait alors Anzawa. Il était âgé de 81 ans.

Le maître nous reçut dans sa maisonnette, avec une grande affabilité. Toutefois, les présentations faites, mon interprète se tourna bientôt vers moi avec stupéfaction: bien que japonaise et née à Tokyo, elle ne comprenait pas le langage archaïque du maître. Pour sortir de cette situation paradoxale, je tentai d'expliquer au maître l'importance qu'avait eue pour moi la lecture d'un petit livre dont l'auteur se nommait... Herrigel. Subitement, à ce nom, le visage du maître Anzawa s'éclaira. Il alla chercher un album de photographies et je compris bientôt que lui aussi avait été le

maître d'Herrigel, qu'il l'avait apprécié, et gardait de ce premier élève européen un souvenir ému.

Tel fut le premier événement qui allait me permettre un an plus tard, de me retrouver à Tokyo pour y réaliser deux films: *Les arts martiaux ou l'esprit des budô*, et *Le Shintô ou la Voie des dieux*. Entre-temps, maître Anzawa était venu pour la première fois de sa vie en Europe et nous avions pu nous voir dans des circonstances tout à fait exceptionnelles.

Je n'eus pas la possibilité de le revoir. À mon retour au Japon, le maître était gravement malade. Il décéda le 5 février 1970 à l'âge de 83 ans. Toutefois, les recommandations qu'il m'avait données et sans doute sa bénédiction me firent rencontrer aides et amis qui facilitèrent grandement mon travail. Ce fut une expérience d'une exceptionnelle richesse intérieure. Non que le merveilleux fût quotidien, mais parce qu'à travers maintes difficultés, le fil impalpable du réel se nourrissait d'êtres et de rencontres dont le souvenir reste intensément présent. On trouvera dans ce livre le visage de la prise de conscience d'une autre dimension de l'humain, ou plus simplement d'êtres dont la bonté, les connaissances et l'effacement personnel prouvent que l'esprit du budô n'est, quoi qu'on en dise, pas mort au Japon. Un livre et même un film traduisent fort mal une réalité vécue. Ils sont au mieux une invitation à franchir le seuil des techniques et des définitions apparentes, car toute pratique vécue et réalisée conduit sur la voie de l'unité intérieure, donc d'une simplification et d'une clarté unifiant l'être, ses connaissances et ses pouvoirs.

Cette unité s'exprime sous forme d'une ouverture et d'un don de soi d'autant plus inépuisables que l'ego s'est effacé, et que l'essence de l'être est devenue solaire; l'homme s'est en quelque sorte libéré de la peur, des contraintes, du rationnel liés à la réalité quotidienne.

Les budô sont, comme toute sagesse, une application de l'énergie fondamentale de l'univers. Cette énergie est une et sans limites. Y participer, même à un degré infinitésimal, permet de comprendre que cette énergie est aussi une alchimie, qu'elle transforme et transmue tout ce qu'elle touche.

Il est connu que les Occidentaux ont toujours besoin de comprendre, de raisonner et d'analyser avec un esprit critique. Qualités qui deviennent vite des empêchements irréductibles quand on s'y limite? Comment un homme toujours agité en esprit peut-il entendre le silence? Quoi apprendre si l'on s'imagine qu'une discipline quelconque est en soi la finalité de toutes choses? Si l'on oppose le corps et l'esprit, la technique au spirituel, si l'on croit pouvoir conserver pour soi tout ce qui vous est donné, si une idée reçue est un mur devant l'horizon?

Tout enseignement suppose des étapes, des degrés, une lente progression mais ce n'est pas pour arriver quelque part. Le but est d'atteindre ce moment où la mutation s'opère, où le mouvement engendre le mouvement, où l'homme devient son propre maître. C'est pourquoi tout enseignement traditionnel met l'accent sur la pratique en évitant les explications verbales, pour de bien compréhensibles raisons.

Que signifie dans ce cas la recherche de l'efficacité à tout prix? De tels débats qui opposent le blanc au noir oublient que le corps est un, qu'on ne saurait parler de réelle efficacité sans une réelle maîtrise du corps et de l'esprit. Dès que cette maîtrise se réalise tant soit peu, l'être perçoit de lui-même quel est le sens du voyage et de la recherche. Toute discussion devient superflue.

Les mythes modernes du super-homme, du casseur irrésistible, sont une invitation dangereuse à tendre l'arc de l'énergie jusqu'au point où la corde casse, où l'être implose littéralement. Même si de tels êtres deviennent des idoles commerciales que l'on propose à l'admiration du public, ils n'en restent pas moins des pantins désarticulés animés d'énergies et de pouvoirs

factices, qui pour n'avoir pas été réellement assimilés se retournent fatalement contre eux. L'énergie est ce qu'on en fait. Elle peut devenir source de vie ou source de mort, de création ou de destruction. Il n'existe pas une sagesse particulière aux budô, et les budô n'échappent pas à la sagesse universelle dont la finalité n'est ni la rétraction, ni l'assèchement de l'être, mais sa plénitude et son harmonie. Être, c'est dans ce sens connaître, et connaître c'est ajouter l'énergie à l'énergie, la vie à la vie, l'amour à l'amour. Telle est l'universelle voie.

C'est pourquoi, exprimé de différentes manières, on trouve dans ce livre, et dans tous ceux qui rendent compte d'un enseignement véritable, la même idée: la pratique dure (celle qui est l'apprentissage des techniques essentielles) doit s'allier avec la pratique souple, comme le mouvement doit être l'expression du souffle. Dès le moment où une pratique est unilatérale, il y a blocage et un jour ou l'autre, accident.

Les budô expriment la vie, c'est la raison pour laquelle, nombre de maîtres adaptent les enseignements reçus et en créent de nouvelles synthèses personnelles. Une telle synthèse conduit plus souvent à épurer, à éclairer, à dégager le noyau fondamental qu'à ajouter des techniques à d'autres techniques. Si de plus, beaucoup de maîtres pratiquent dans leur vie, différentes disciplines; sabre, judo, karaté, bâtons, tir à l'arc, aikido, etc. c'est parce qu'ils sont avant tout passionnés de retrouver en chacune de ces disciplines les mêmes principes fondamentaux. Le grand arbre de la tradition possède un tronc, et des racines immuables, mais les branches expriment à la fois la vie et le devenir.

Dans ce livre, nous nous sommes efforcés de montrer l'arbre, les racines et les branches, de les illustrer en distinguant chacune des parties sans jamais cesser de les relier à leur unité fondamentale. Toutefois, il est difficile d'aller au-delà du seuil. Si une fois le livre fermé, de nouvelles questions surgissent, si on veut en savoir plus, nous aurons atteint notre but, car ce livre existe essentiellement pour dire qu'il y a beaucoup à chercher et beaucoup à trouver.

Michel Random

AVANT-PROPOS, La voie chevalresque du *budô*, Jean-Lucien Jazarin — 4

PRÉFACE, Michel Random — 6

DE L'ÂGE DES DIEUX À L'ÂGE DES HOMMES

• Le *shintô* ou la voie des dieux — 13

Les *kami* et ce qui est digne de vénération — Ici et maintenant — La vie en harmonie — Renouveau et purification — L'éternel et le devenir — Les Japonais et l'origine du Japon — La vie terrestre est un heureux événement.

• Le Japon des samourais

LA VOIE DU GUERRIER OU *BUSHIDÔ* — 37

L'esprit du *bushidô* ou code des samourais — Le sens du *bushidô* — La voie de l'arc et du cheval — La notion de *giri* et d'obligation — L'idée de mort ou la loi du *Hagakure* — Protéger la vie tant que la vie est juste — L'attitude juste face à la mort — Le *seppuku* ou suicide rituel — La loi du *bushidô*.

L'ESPRIT SAMOURAÏ À TRAVERS LES TEMPS — 48

L'ancien *bushidô* guerrier : L'époque Kamakura (1192-1333) — L'invasion mongole — L'époque Muromachi (1336-1574) — Les trois grands dictateurs — Le *bushidô* réformé — La fin des samourais — La révolte des samourais — Le *bushidô* moderne — La loi non écrite du Japon — Le militarisme japonais et le Grand Japon (1937-1945) — La défaite de 1945.

Histoire des 47 Rônins — L'armure japonaise.

• L'esprit des *budô* — 68

LA VOIE DE LA NATURE ET L'ÉNERGIE ORIGINELLE — 70

Le *ki* — Le *hara* et le point unique — Les lois de la nature — Les cinq éléments.

LA VOIE DE LA TACTIQUE — 76

Le rythme — Voir sans regarder c'est percevoir — Percevoir l'adversaire — Un seul tir, un seul coup — Combattre plusieurs adversaires à la fois — Initiative sur initiative — Ôter le fond — Parvenir à la victoire par n'importe quel moyen — La voie sans voie — Le vide.

L'ÉNERGIE CONSCIENTE ET LE DÉVELOPPEMENT DES POUVOIRS — 80

Le *kokyû* ou le pouvoir d'orienter l'énergie vitale — Le *kiai* — le *kime* — Pressentir une attaque — La recherche des pouvoirs — Méditation et purification — La connaissance de la voie — Le secret et le refus d'enseignement.

BUGEI ET BUDÔ — 91

Shintô et *zen* — L'argent reste impur.

L'ESPRIT DU ZEN — 93

Qu'est-ce que le *zen*? — Le Vide.

Histoires zen

L'ENCRE ET LE PAPIER — 98

La calligraphie — Le *sumi-e*.

sommaire

LES VOIES MARTIALES

• La voie de l'arc et du cheval — 102

Le tir intérieur de maître Anzawa — Origine de l'arc japonais — Fabrication de l'arc et de la flèche — Le tir à l'arc, expression zen et shintô — Herrigel et l'enseignement de maître Awa — Le tir à l'arc: expressions zen et *shintô* — Le tir à l'arc à cheval ou *yabusame*.
La technique japonaise du tir à l'arc — Qualité du tir — Pensées de maître Anzawa — La « présence d'esprit » ou le pouvoir de tirer.

• La voie du sabre — 132

La lanterne de Morisada — Pénitence et règles du combat — La vie de Miyamoto Musashi — Terre, eau, feu, vent et vide — L'âme du sabre japonais — Fabrication et beauté du sabre.

IAI ou l'art de tirer le sabre — TAMESHI GIRI ou l'art de couper.

Trois histoires de samourais : Quatre mouches — Le maître et ses trois fils — Le maître de thé et le rônin.

De l'art du sabre et de l'art de peindre.

KENDÔ

Les origines du kendô — Le kendô et les enfants — De l'errance du chevalier au kendô d'aujourd'hui — L'esprit des samourais — L'extrême tension et les états subtils.

La technique du kendô

NAGINATA ou la lance-sabre — YARI ou la lance — BOKKEN ou sabre de bois — BÔ ou bâton long — JÔ ou bâton court.

• La voie de la main — 186

L'art de la respiration — Le point dans le judo, l'aïkido et le karaté — La main ouverte ou les mains vides — La peur et l'esprit de sacrifice.

AÏKIDO

La vie de maître Morihei Ueshiba — Le prix d'un enseignement — Le révérend Deguchi — Le *ki* — Une expédition en Mongolie — Le sixième sens et le cœur de l'univers — Au-delà de l'efficacité — Pratique de l'aïkido.

Pensée de maître Ueshiba Morihei — La pratique de l'aïkido

KARATÉ

Funakoshi Gichin — Bodhidharma et l'école de Shaolin — L'art des mains vides — Le karaté Shôtôkan — Le style Gojû Ryû — Le karaté Shôtôkai et maître Egami — L'adversaire est notre maître — Les trois grandes écoles.

JUDO

La voie de la souplesse — Randori: libre exercice et pensée libre — Dépasser l'énergie — Les lois du mouvement — Le mouvement à « corps perdu » — Les cinq serments du judoka — *Jû-jitsu* et *jûdô* — Jigoro Kano: fondateur du judo — Le randori — Les katas.

SUMÔ

• La voie des armes — 252

NINJA, les guerriers de l'ombre — KUSARIGAMA, la faucille et la chaîne — LES ARMES D'OKINAWA : *sai, tonfa, kama, nunchaku*.

POSTFACE, L'homme nouveau — 268

ANNEXES — 271

Lexique — Maîtres et écoles représentés dans l'illustration photographique — Les *ryû* ou écoles traditionnelles — À propos des titres et des grades — Chronologie de l'histoire du Japon — Crédit photographique.

DE L'ÂGE DES DIEUX
À L'ÂGE DES HOMMES







Page précédente :
Lac dans l'Hokkaido.

Ci-dessous :

En haut : Ce rocher qui pend au centre de la grotte de Futenmangu près de Naba (Okinawa) est un Kami. C'est le Kami Dragon de la Mer.

En bas : *Haniwa*, poteries de terre cuite parfois décorées, placées en plusieurs rangs sur un tumulus funéraire (*Kofun*) ou autour d'un lieu sacré (du III^e au VII^e siècle). Certaines représentent des prêtres shintô ou des guerriers.



le shintô

ou la voie des dieux

Un mot caractérise le Japon : la continuité. Le Japon primitif, le Japon féodal et le Japon moderne sont infiniment dissemblables et, pourtant, des liens sacrés unissent ces différents Japon ; une même continuité, un même souffle qui se perd à l'origine des temps semblent faire de ces îles aux antipodes des mondes une terre choisie des dieux, une terre où les dieux continuent de vivre.

Le Japon présente, en effet, ce privilège unique d'être le seul pays où l'empereur régnant appartienne à une seule dynastie. Cette dynastie elle-même, connue sur environ deux mille ans, se perd ensuite dans la mythologie qui la relie directement aux dieux Izanagi et Izanami, les créateurs de tout ce qui existe au Japon : la Terre, les hommes. De plus, cet empire est toujours une théocratie. L'empereur, descendant direct des *Kami* (esprits), est le premier prêtre shintô du Japon. C'est lui qui offre les prémices de la récolte de riz à la déesse du soleil Amaterasu. Cela se fait dans deux petits temples construits expressément dans les jardins du palais impérial et c'est là que l'empereur attire sur le Japon les bénédictions de tous les *Kami*. L'empereur descend aussi directement d'Amaterasu, la plus grande divinité du panthéon shintô. C'est à elle que se trouve reliée la dynastie de Jinmu-tennô, premier empereur mythique du Japon.

Cette filiation directe et intouchable de l'empereur a certainement été à l'origine de toutes les autres filiations qui, dans tous les domaines (religieux, artistique, guerrier),

caractérisent la pensée japonaise. De cette manière, des traditions très anciennes nous sont parvenues à travers les siècles, enveloppées d'un secret qui subsiste bien souvent encore. L'identité de la fonction et de l'homme caractérise ainsi le maître japonais.

Parmi d'innombrables exemples, le *gûji* (grand prêtre) du mont Aso (le plus grand volcan du Japon) se nomme lui-même Aso et officie dans le temple du mont Aso. On est prêtre dans sa famille depuis deux mille ans. La montagne, le temple et le prêtre sont une même entité. C'est sans doute là que l'on commence à percevoir la puissance et la magie du shintô d'hier et qu'apparaît le sens du Japon d'aujourd'hui.

Le mot « shintô » signifie « la voie des dieux » ou « le chemin tracé par les dieux ». Il est composé de « *shin* » (les dieux) et « *tô* » (« le chemin » ou « la voie » ; le caractère « *tô* » se lit aussi « *dô* »). Le mot shintô n'apparaît qu'au VI^e siècle au Japon devant l'influence naissante du bouddhisme qui jugea nécessaire de définir l'ancienne religion. Le nom de shintô qui fut donné à l'ensemble des pratiques ancestrales par opposition au « *butsudô* », la voie du Bouddha.

Une impératrice chargea un homme, doté d'une mémoire prodigieuse, de recueillir toutes les traditions et légendes concernant l'histoire du Yamato, le Japon. C'est ainsi que naquit le *Kojiki*, ou « récit des choses anciennes », la Bible du shintô.